

gueur, mais cédant facilement à une parole affectueuse, Frédéric semblait avoir du salpêtre dans les veines. Sa mère le gâtait beaucoup. Comme il était gai, intelligent, affectueux et câlin, chacun se montrait indulgent pour des défauts que son excellent cœur faisait oublier.

Les deux filles de Juliette avaient dix ans.

Comme la plupart des jumeaux, elles se ressemblaient extraordinairement; seulement Cécile était blonde, tandis qu'Emma avait des cheveux bruns, qui devaient évidemment devenir noirs. L'expression de leur physionomie différait aussi du tout au tout : Cécile était la douceur même; elle se fût laissé mettre en morceaux sans proférer une seule plainte.

Quant à Emma, c'était un vrai lutin. Elle tenait tête à maître Frédéric et défendait fréquemment sa sœur contre le petit tyran, à qui Cécile était trop heureuse d'obéir. Aussi ardente dans ses affections que dans ses haines d'enfant, Emma professait un véritable culte pour sa mère. Elle partageait l'affection de Cécile, mais la soumission passive de celle-ci aux caprices de Frédéric indignait l'indépendante Emma.

Au beau milieu d'une conversation fort animée entre Clémence et Geneviève, au sujet du point d'Angleterre et du point d'Alençon, le bruit d'une querelle entre les enfants attira l'attention de M^{me} Bartelle.

Depuis le matin, Cécile et Emma étaient fort occupées à faire un parterre; Frédéric en disposait un autre vis-à-vis de celui-là. Tout marchait à merveille, quand Frédéric, trouvant que le parterre de ses cousines était mal disposé, voulut leur persuader de le refaire sur le modèle du sien. Emma aurait probablement fini par céder aux instances de Cécile, qui était toujours de l'avis du petit garçon, mais Frédéric n'eut pas la patience d'attendre. Il commença, sans plus de formalités, à démolir le parterre de ses cousines.

Emma voulut lui arracher la petite bêche dont il se servait, mais elle n'était pas de force. Furieuse de voir son cousin continuer son œuvre de destruction en se moquant d'elle, Emma courut au parterre de Frédéric. Saisissant à pleines mains les fleurs déjà plantées, elle infligea immédiatement à l'ennemi la peine du talion, et ravagea son territoire comme il ravageait le sien.

—Veux-tu laisser cela, vilaine méchante! s'écria Frédéric se précipitant vers elle et repoussant Cécile, qui cherchait à le retenir.

La pauvre Cécile tomba à la renverse et se fit beaucoup de mal. De peur qu'on ne grondât son cousin, elle se releva bien vite et détourna la tête pour cacher les grosses larmes qui roulaient le long de ses joues.

Malheureusement pour Frédéric, Emma avait tout vu. Sauter sur le petit garçon, lui appliquer un vigoureux coup de pelle dans la poitrine, courir à sa sœur, la relever et l'embrasser en pleurant, tout cela fut l'affaire d'une minute pour l'intrépide amazone. D'abord abasourdi par cet attaque imprévue, Frédéric se précipita sur Emma, mais M^{me} Bartelle, qui ne quittait jamais ses enfants des yeux, était déjà accourue.

—Je suis tombée toute seule, répétait Cécile, plus désolée de la colère de son cousin que de sa propre mésaventure.

Emma ne disait rien, mais elle regardait maître Frédéric d'un petit air furibond qui donnait la plus drôle de mine du monde à sa mignonne figure.

—Qu'y a-t-il donc? demanda Clémence.

—Ce qu'il y a, répondit Geneviève, en contrant à Frédéric, qui détestait M^{me} Bartelle et ses filles, il

y a que ton fils vient de recevoir un coup de cette méchante petite Emma. Viens, mon pauvre ange, continua-t-elle en embrassant le gamin, qui se débattait comme un beau diable pour se débarrasser de ses caresses.

M^{me} Bartelle rétablit bientôt la paix entre les parties belligérantes.

Afin d'expliquer la partialité avec laquelle Geneviève était intervenue dans cette querelle d'enfants, nous devons dire qu'elle détestait M^{me} Bartelle. Elle avait pour cela deux motifs. D'abord M Morany laissait percer une certaine prédilection pour Juliette. Puis Clémence, de son côté, emmenait quelquefois M^{me} Bartelle au théâtre ou bien au bois de Boulogne.

Or, chaque politesse faite à Juliette semblait à la veuve un vol commis à son préjudice; aussi ne manquait elle jamais de faire son possible pour envenimer les petites rivalités qui s'élevaient quelquefois entre les deux jeunes femmes; mais la douceur de M^{me} Bartelle déjouait presque toujours les manœuvres de Geneviève.

Juliette avait à peine repris sa place que M. Morany sortit de la maison et vint s'asseoir à côté d'elle. Comme Geneviève entamait une série de récriminations contre la petite Emma, M. Morany déclara qu'il avait vu la bataille de sa fenêtre et que Frédéric était complètement dans son tort.

Tandis que M^{me} Bartelle le remerciait par un regard reconnaissant d'avoir pris la défense de sa fille, Geneviève lança furtivement un coup d'œil à Clémence qui signifiait fort clairement :

—Vous voyez comme il donne toujours raison à Juliette!

Au même instant les enfants poussèrent des cris de joie et s'élançèrent à toutes jambes vers le fond du jardin.

—Il n'est pas besoin de demander qui nous arrive, murmura Geneviève en regardant à la dérobée M. Morany qui s'était levé, et dont le sourcil froncé trahissait la mauvaise humeur; ce doit être M. Valentin Mazeran.

—Certainement, dit M. Morany les yeux fixés sur Juliette. Je ne sais en vérité d'où vient la passion des enfants pour ce jeune homme.

—Mon Dieu, répartit Juliette, cela tient probablement à ce que Valentin est aussi enfant qu'eux... Tenez, le voyez-vous?

Et la jeune femme leur montrait en riant un grand jeune homme d'une trentaine d'années, qui s'avancait gravement portant une petite fille sur chaque bras, tandis que Frédéric, grimpé sur son dos, faisait retentir le jardin de ses rires et de ses cris de joie.

—Première représentation de l'Hercule aux enfants, dit Valentin en déposant à terre son triple fardeau.

Il échangea une poignée de main avec ses deux cousines Clémence et Juliette, et s'inclina devant M^{me} Vincent Martigné, qui l'examinait avec la même bienveillance qu'un dogue à l'attache regarde un homme mal vêtu. M. Morany et Valentin se saluèrent avec une politesse cérémonieuse, sous laquelle perçait une aversion réciproque. Tandis que M. Mazeran s'asseyait entre les deux jeunes femmes, le créole prétextait une lettre à écrire et se retira dans sa chambre. Il appela aussitôt Abdul Sherazie, un de ses domestiques indous, lui remit une lettre et lui parla en indoustan avec beaucoup de vivacité. Il paraît qu'il s'agissait d'une course pressée, car le kansamah courut prendre une voiture de remise à la station voisine, et le cheval partit avec une vitesse que la promesse d'un splendide pourboire pouvait seule exciter.